

Pouvoir assumer nos refus

Le collectif Faut Pas Pucer s'est constitué en 2010 autour d'éleveurs qui refusent de mettre des boucles électroniques aux oreilles de leurs animaux. Le premier travail du collectif fut de constituer une force politique suffisante pour que les éleveurs se sentent capables de défier l'administration en affirmant publiquement leur position. Nous avons cherché des solidarités là où elles se trouvaient sur la base d'un refus de l'industrialisation des métiers. Ces recherches ne se sont pas arrêtées au monde de l'élevage, il ne s'agissait pas pour nous de défendre le dernier bastion d'un métier authentique mais de trouver des personnes qui refusent de considérer les injonctions administratives comme des choses «naturelles». Assez vite, nous avons voulu faire des contrôles dans les fermes et de l'interdiction d'être «accompagné de plus d'un individu» lors de ces contrôles une affaire publique et l'objet d'une controverse. Nous nous sommes ainsi retrouvés à une centaine à la ferme de Granquié à Montredon-Labessonnié en 2013 et à la ferme d'Al Truc, à Saint-Sulpice en 2015.

Granquié, petit témoignage

Pour nous, éleveurs de notre état, ce refus a pris corps au printemps 2013 lorsque nous avons invité quelques copains et copines à notre énième contrôle. Non seulement, être plusieurs face au contrôleur a permis de rétablir un tant soit peu l'équilibre mais ils ont aussi expliqué au représentant de l'administration la raison de leur présence à nos côtés. Il est indéniable que le fait d'être nombreux rassure, dans le sens où l'on se sent parfois comme un martien parce que nos idées ne suivent pas exactement la même direction que la pente générale:

«Ah bon, mais c'est pourtant si simple d'aller sur le portail internet de la DDT (Direction Départementale du Territoire) pour télédéclarer ses mouvements d'animaux et puis le génotypage des béliers est gratuit alors franchement, je ne vois pas où est le problème?!»

Cette fois, le contrôleur est bien obligé de constater que justement, vous n'êtes pas seul. Vous êtes soutenu. S'il est facile d'écraser une guêpe, c'est plus délicat d'en faire de même avec un guépier.

Pour nous, quel soulagement de pouvoir dire que ce n'est pas une erreur de notre part de ne pas avoir renvoyé en deux exemplaires «les bordereaux de circulation», comme on n'a pas oublié de poser des puces RFID sur nos bêtes. Ça fait quand même sacrément du bien d'affirmer haut et fort quelque chose pour lequel on se sent légitime. Nous avons enfin le sentiment de ne plus subir mais d'être à nouveau acteur de notre devenir. On se sent porté. Avant nous disions aux contrôleurs à quel point c'était pesant pour nous de nous plier à leurs règles et cette fois-là nous avons déversé à leurs pieds ce fardeau en leur précisant qu'on l'y laissait.

Suite au premier contrôle où la contrôlease avait été accueillie par une dizaine de personnes, et malgré les nombreuses menaces de l'administration (courriers, appels...), un deuxième contrôle en bande organisée a eu lieu. En scène deux contrôleurs et 80 personnes. Entre ces deux moments, des dizaines de lettres de soutien aux éleveurs «fautifs» sont parvenues aux administrations concernées. Après plusieurs mois la sanction tombe, lourde. On se sent abasourdi par l'absurdité du verdict: les brebis ne sont pas

correctement identifiées, donc elles n'existent pas. En clair, suppression des aides ovines et aux surfaces (ben oui, puisque les brebis n'existent pas, elles ne mangent pas l'herbe de la ferme, logique non?) plus une amende: 20.000 € au total.

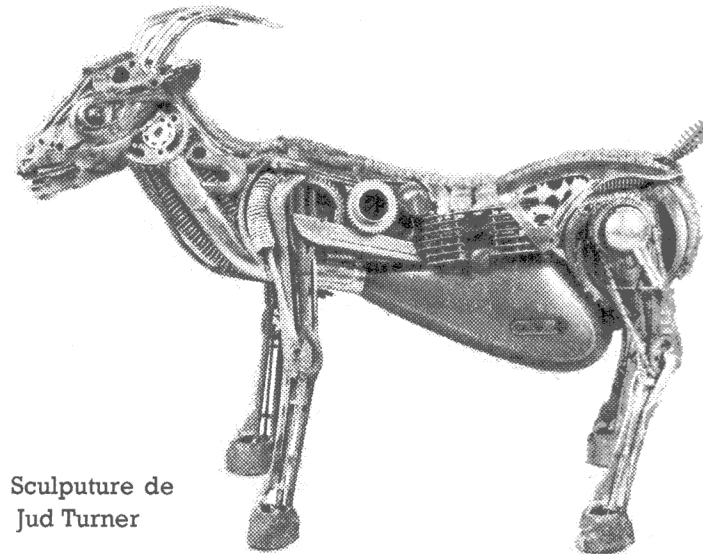
Alors se met en branle la superbe chaîne de solidarité. Eh oui, faut dire qu'il y a de nombreux martiens qui se sentent concernés par l'histoire. Ils organisent des soirées de soutien, des concerts, des repas, cultivent des patates... et donnent l'argent qu'ils récoltent ou bien une part de leur salaire aux éleveurs délinquants. Résultat, plus de 15.000 € sont recueillis. Chapeau!

Au-delà de cet argent, le plus grand soutien réside dans toutes ces personnes qui, où qu'elles soient, quels que soient leurs métiers, s'opposent clairement à ces injonctions incohérentes et malsaines qui les malmènent, elles et leur travail. A l'image de ces assistantes sociales de Montreuil qui ont fait une grève des statistiques entre 2011 et 2014. Tous ces gens qui ne veulent plus user leurs semelles à force de traîner des pieds à faire des choses contre leur gré.

Au printemps suivant on décide d'aller à la DDT. Il faut bien rendre la politesse. Au lieu que ce soit eux qui viennent sur nos fermes, c'est nous qui allons venir dans leurs bureaux. On en profite pour amener quelques brebis qui n'existent pas afin qu'ils puissent vérifier si leurs crottes sont réelles ou pas. C'est à 80 que l'on entre accompagnés de bêtes, d'instruments de musique et de textes. Le bruit et l'odeur leur ont peut-être permis de comprendre que ces brebis virtuelles existaient bel et bien puisqu'ils ont recommencé à verser les subventions. A moins que ce ne soit le nombre, ou la détermination ou bien la médiatisation... ou sans doute un mélange de tout ça.

Un vespièr aquo fa soscar.

Texte issu du bulletin n°3 du collectif **Faut Pas Pucer**, été 2016. Disponible sur demande à l'adresse: Faut Pas Pucer, Le Batz, 81 140 St Michel de Vax; <fautpaspucer@laposte.net>.



Sculpture de
Jud Turner

fréquences FM: Forcalquier/Pertuis 100.7
Apt 92.7 - Manosque 105 - Digne 95.6 - Sisteron 103
Briançon 101.4 - Embrun 100.9
Gap 106.3 - Aix en Provence 88.1
Marseille et alentours, sur poste DAB+ Zinzine
site web: <www.radiozinzine.org>
émile: <iredeschenaies@yahoo.fr>